

## **AU NOM DE LA VÉRITÉ...**

**(extraits)**

***Pensiero e Volontà* - 1<sup>er</sup> octobre 1926**

-----

[...]

Non - que le *Moniteur* se rassure - je ne suis pas républicain et je n'envisage pas une seconde de mettre de côté le programme anarchiste.

Puisque, apparemment, c'est encore nécessaire, je vais répéter une fois de plus ce que j'ai toujours dit, pendant toutes ces années, malheureusement nombreuses, où j'ai fait de la propagande.

Je ne suis pas républicain parce que république, cela veut dire démocratie, c'est-à-dire, dans le sens le plus authentique du terme, gouvernement de la majorité. Et - sans parler de la façon dont dans tout régime électoraliste on fabrique fatalement une majorité dont on falsifie les opinions, problème par ailleurs extrêmement important - je suis opposé au gouvernement de la majorité comme au gouvernement de la minorité.

Et c'est bien pourquoi je suis anarchiste.

Les adjectifs «*sociale*», «*fédéraliste*», etc..., dont on affuble le mot république me sont toujours apparus comme une bonne plaisanterie. Il peut y avoir des républicains socialistes comme il peut y avoir des républicains bourgeois, ou cléricaux, ou encore unitaires et centralisateurs, ou bien fédéralistes et pour la décentralisation. Ils pourront bien faire de la propagande pour faire voter les lois qui leur plaisent: la république n'est jamais que la république, c'est-à-dire une forme de gouvernement à laquelle le fond est donné par la volonté de ceux qui réussissent à se faire passer pour les représentants de la majorité - et si sa proclamation n'est pas précédée d'une profonde révolution sociale capable de détruire dans les faits le privilège économique, elle sera nécessairement capitaliste et centralisatrice et peut-être même cléricale.

Tout comme n'importe quel autre gouvernement, le gouvernement républicain tend avant tout à consolider et à étendre son pouvoir. La seule limite à ses invasions contre la liberté des particuliers, individus ou collectivités, c'est la résistance qu'on arrive à lui opposer.

Puisque, par manque de force et d'audience, nous ne pouvons pas faire l'anarchie partout, la tâche des anarchistes est de créer, d'alimenter et d'organiser cette résistance; de refuser pour leur part de reconnaître toute obligation envers l'État (service militaire, paiement de l'impôt, etc...) et de réclamer, pour eux et pour ceux qui sont d'accord avec eux, la liberté totale et le libre accès aux moyens de production.

Quels peuvent être aujourd'hui nos rapports avec les partis républicains et les autres partis subversifs?

Bien entendu, je ne parle pas de l'Italie qui, comme on le sait, doit rester ce qu'elle est pendant encore

56 ans au moins. Je parle en général, sur le plan théorique, et le préfet me laissera parler parce qu'il n'est pas là pour s'occuper de théories ni pour faire de la philosophie de l'Histoire.

Quand on n'a pas la force de déplacer tout seul un obstacle et qu'on ne veut pas être condamné à rester immobile, on doit tirer parti de ce que peuvent faire tous ceux qui ont intérêt à abattre le même obstacle. Mais on doit le faire de façon à ne pas se retrouver ensuite en face d'un obstacle semblable ou pire.

Ce qui revient à dire que si nous ne voulions agir que lorsque nous pourrions réaliser directement l'anarchie, toute l'anarchie, nous renoncerions en pratique à toute action efficace et nous nous condamnerions à une stérilité perpétuelle. Mais d'un autre côté, si nous nous confondions avec les autres, républicains ou pire, nous nous ferions les instruments de nos adversaires et nous en arriverions plus ou moins explicitement à oublier notre programme et à y renoncer.

C'est pourquoi il faut rester anarchiste, toujours et à tout prix. Coopérer si c'est possible et comme on peut, avec les partis qui luttent contre le pouvoir en place; mais sans compromettre nos idéaux, sans renoncer à notre programme, sans nous engager pour ce qui viendra après, sans provoquer l'éclatement de nos propres organisations ni les négliger, en nous mettant et en nous gardant en mesure de combattre quiconque réussirait à s'emparer du pouvoir, avec autant d'intransigeance que nous combattons ceux qui le détiennent aujourd'hui.

Et maintenant, j'attends qu'on vienne encore me répéter que je me suis converti à la république sociale et fédéraliste.

[...]

**Errico MALATESTA.**

-----